

en était qu'elle était basée aussi bien sur ce qui peut exister que sur ce qui ne peut pas exister. Ceci n'est pas le cas de la conception éthique de la vie; car elle base la vie sur le fait qu'il est essentiel pour elle d'exister. Il a été dit que l'esthétique est dans l'homme ce par quoi il est immédiatement celui qu'il est; l'éthique est ce par quoi l'homme devient ce qu'il devient. Il faut nullement en conclure que celui qui vit esthétiquement ne se développe pas; mais il se développe avec nécessité, non pas avec liberté, aucune métamorphose n'a lieu en lui, ni le mouvement infini par lequel il arrive au point d'où il devient celui qu'il devient.

Lorsqu'un individu s'estime lui-même esthétique, il prend conscience de lui-même comme une concrétion déterminée de beaucoup de façons en elle-même, mais, malgré toute la dissemblance intime, tout cela pourtant est sa nature, tout cela a un égal droit de se manifester et de demander satisfaction. Son âme est comme un terrain où poussent toutes sortes d'herbes qui, toutes, ont un droit égal à bien venir; son lui-même repose dans cette variété et il n'a aucun lui-même supérieur à celui-là. S'il a ce dont tu parles souvent, le sérieux esthétique et un peu d'expérience de la vie, il verra qu'il est impossible pour tout de pousser uniformément, et alors il veut choisir, et le déterminant est pour lui un plus ou un moins, ce qui est une différence relative. Maintenant, s'il était possible de s'imaginer qu'un homme vive sans entrer en contact avec l'éthique, alors il pourrait dire: j'ai des dispositions pour devenir un Don Juan, un Faust, un chef de brigands, je perfectionnerai à présent cette disposition, car le sérieux esthétique demande que je devienne quelque chose de précis, que je laisse cette chose précise, dont le germe a été déposé en moi, se développer dans son intégralité. Une telle conception et un tel développement de la personnalité seraient une conception esthétique tout à fait juste. Tu vois donc ce que signifie un développement esthétique; c'est un développement comme celui de la plante, et bien que l'individu devienne, il devient ce qu'il est immédiatement. Celui qui considère la personnalité éthiquement trouve tout de suite une différence absolue, celle qui existe entre le bien et le mal, et même s'il trouve en lui plus de mal que de bien, cela signifie non pas que le mal doit se manifester, mais que le mal doit céder et que le bien doit se manifester. L'individu en se développant éthiquement devient donc ce qu'il devient; car lorsqu'il laisse aussi l'esthétique garder sa validité (et dans ce cas l'esthétique signifie pour lui autre chose que pour celui qui ne vit qu'esthétiquement), l'esthétique est pourtant détrônée. Même le sérieux esthétique est, comme tout sérieux, utile pour un homme, mais ne peut jamais le sauver entièrement. Je crois que, dans une certaine mesure, il en a été ainsi avec toi; car si l'idéal t'a toujours nui, parce que tu t'es rendu aveugle à force de le regarder, il t'a pourtant été utile aussi dans la mesure où l'idée du mal a eu un effet aussi effrayant sur toi. Le sérieux esthétique ne peut naturellement pas te guérir, car tu n'arriveras jamais plus loin qu'à renoncer au mal parce qu'il ne se laisse pas réaliser d'une manière idéale, mais tu n'y renonces pas parce que c'est le mal ou parce que tu l'as

en horreur. Tu n'es donc arrivé qu'au point où tu as le sentiment d'être aussi impuissant à faire le bien que le mal. D'ailleurs, le mal n'agit peut-être jamais avec plus de séduction que lorsqu'il se manifeste ainsi sous des déterminations esthétiques; il faut un haut degré de sérieux éthique pour ne jamais vouloir concevoir le mal dans des catégories esthétiques. Une telle conception s'introduit subrepticement et sournoisement dans tout homme, et la culture surtout esthétique de notre époque en est assez responsable. C'est pourquoi on entend souvent même des moralistes déclamer contre le mal de telle façon que l'on voit que le déclamateur, bien qu'il loue le bien, jouit pourtant de la satisfaction d'avoir pu très bien être lui-même l'homme le plus artificieux, le plus astucieux, mais de l'avoir dédaigné en choisissant d'être un homme de bien. Cela dénote une faiblesse cachée prouvant qu'il ne voit pas clairement, dans tout son sérieux, la différence entre le bien et le mal. Il reste tant de bien en chaque homme qu'il sent que le souverain bien est d'être un brave homme, mais afin de se distinguer un peu de la foule des gens, il demande beaucoup de reconnaissance parce qu'avec tant de dispositions pour devenir mauvais, il est devenu bon malgré tout. Vraiment, comme si le fait d'avoir beaucoup de dispositions pour devenir mauvais était un mérite, et comme si, en insistant tellement sur ces dispositions, il ne marquait pas une préférence pour elles. C'est ainsi qu'on trouve souvent aussi des hommes qui réellement, au fond de leur cœur, sont bons, mais qui n'ont pas le courage de le reconnaître, parce qu'il leur semble que par cela ils tombent sous des déterminations trop triviales. Ceux-ci reconnaissent aussi le bien comme souverain, mais n'ont pas le courage de reconnaître le mal pour ce qu'il est. On entend aussi souvent la phrase: « quelle pauvre fin à cette histoire! »; on peut généralement être sûr que c'est l'éthique qui est saluée et annoncée de telle manière. Lorsqu'un homme, d'une manière ou d'une autre, est devenu énigmatique pour les autres et qu'on en donne enfin l'explication, montrant que, contrairement à ce que les gens avaient espéré et s'étaient réjouis de penser, ce n'était pas un imposteur rusé et perfide, mais un homme de bon cœur et digne, alors on dit: « rien que cela? » et: « c'était tout? » Oui, réellement, beaucoup de courage éthique est nécessaire pour reconnaître le bien comme souverain, parce que par cela on tombe sous les déterminations tout à fait générales. Il en coûte aux gens de le faire, ils aiment à avoir leur vie dans les différences. Car celui qui le veut peut être un brave homme, mais il faut du talent pour être mauvais. C'est pourquoi tant de gens aiment être des philosophes et non pas des chrétiens, car il faut du talent pour être philosophe, de l'humilité pour être chrétien, et que tous ceux qui le veulent peuvent avoir de l'humilité. Toi aussi, tu peux faire ton profit de ce que je dis ici, car au plus profond de ta nature tu n'es pas un homme mauvais. Enfin, ne te fâche pas, je n'ai pas l'intention de t'insulter, tu sais que j'ai dû faire de nécessité vertu, et comme je n'ai pas les mêmes dons que toi, il faut que je tâche d'honorer le fait d'être un brave homme.

On a de nos jours essayé d'énervier la conception éthique